

Enseigner « La France de la Belle Époque » en classe de 1ère S

A partir du dossier, le candidat doit :

1. Proposer des objectifs pour le contenu de cette séquence.
2. Apprécier la pertinence (didactique et scientifique) des problématiques, des plans de leçon et des exercices proposés dans les deux manuels (doc. 3).
3. Faire une analyse critique de l'étude de documents (doc. 4).

Composition du dossier

Document 1 : Extraits du programme d'histoire en classe de 1ère S (BO n° 7 du 3 octobre 2001) et du document d'accompagnement (2003).

Document 2 : Extraits de textes d'historiens.

Michel WINOCK, *La Belle Époque. La France de 1900 à 1914*, coll. « Pour l'histoire », Perrin, 2002, p. 9-11.

Christophe CHARLE, *Paris fin de siècle. Culture et politique*, « L'Univers historique », Paris, Le Seuil, 1998, p. 46-47.

Document 3 : Sommaires de manuels d'histoire.

A. Histoire 1ère S, sous la direction de Guillaume Le Quintrec, Nathan, avril 2003.

B. Histoire 1ère S, Le monde contemporain (1850-1945), sous la direction de Jacques Marseille, Nathan, avril 2003.

Document 4 : Etude de documents tirée du manuel B, p.66-67 : « Paris à la Belle Époque ».

1. Textes officiels.

1.1. - Extrait du programme d'histoire de la classe de Première S.

Le monde contemporain (I)

[...]

II - La France de 1900 à 1939 (12h)

1- Tableau de la France à la "Belle Époque".

On présente des traits majeurs de la France durant la quinzaine d'années qui précèdent la guerre : poids et contrastes du monde rural, croissance économique, vie politique marquée par la constitution de partis et la domination des radicaux, large consensus républicain et patriotique et rayonnement culturel de Paris.

2 - Les Français dans la Première Guerre mondiale.

Après avoir décrit l'entrée en guerre, on étudie les manières dont les Français vivent le conflit, en insistant sur le fait que la société dans sa quasi-totalité est touchée par le deuil. Une ouverture sur certains prolongements de la Grande Guerre (apaisement des luttes religieuses, organisation du souvenir, évolution des rôles féminin et masculin, ...) achève l'étude.

3- Les années 1930.

La crise que connaît la France durant les années 1930 est multiple : économique, politique et sociale. Le Front populaire veut y apporter des réponses. Il constitue un temps fort de la mémoire nationale.

1.2. - Extrait des commentaires du document d'accompagnement, 2003.

L'expression de « Belle époque » date de l'après-guerre, quand les survivants de l'épreuve affirment leur aspiration à une reconstitution à l'identique. Le point de départ retenu par le programme : 1900, pallie les hésitations de la périodisation (la césure traditionnelle de 1896 entre Grande Dépression et reprise s'exprime nettement dans le mouvement des prix, alors que les performances de la production demeurent médiocres jusqu'au milieu des années 1900). Les traits retenus par le programme l'ont été pour leur contribution à la compréhension de l'histoire nationale durant la Belle époque et ultérieurement; le fait colonial sera travaillé en terminale.

L'étude de la *croissance* économique peut être incluse dans le I ou articulée avec lui, en soulignant traits communs et spécificités : cycle industriel rythmant de plus en plus le développement économique, fluctuations longues communes à tous les espaces envisagés mais accentuées, étroitesse du marché intérieur, etc.

S'intéresser au monde rural apparaît une évidence : au début de la période, il rassemble 22 millions de Français et le secteur agricole fait pratiquement jeu égal avec l'industrie au sein du PIB. On comprend l'enjeu idéologique et politique que représente durablement la ruralité. Malgré ses traits communs, un univers aussi ample ne peut être homogène, ce que montre une esquisse de la diversité des sociétés rurales et des différences introduites par la structure agraire, les modes d'exploitation et la distinction salariés / exploitants.

L'expression « large consensus républicain et patriotique » rappelle que, vers 1900, un double mouvement s'achève : *l'Etat-nation* est l'espace commun et la *République*, forme française de la *démocratie libérale*, est victorieuse dans les rapports de force politiques et culturels.

L'expression de culture politique désigne un ensemble de représentations qui servent de référents communs et de valeurs partagées et nourrissent une action, pour une projection commune dans l'avenir. La domination d'une culture dans une aire et un temps donnés - ici, la culture républicaine dans la France de la Belle Epoque - n'exclut pas l'existence d'autres cultures, qui subissent, même à leur corps défendant, l'influence de la première et ont avec elle des zones de recouvrement.

BERSTEIN Serge, « La culture politique », dans R10UX Jean-Pierre et SIRINELU Jean-François (s.d. de), Pour une histoire culturelle, Seuil, « L'univers historique », 1997, pages 371-386.

Pour autant, des clivages existent parmi les républicains sur l'attitude à avoir envers le catholicisme, la politique de défense nationale ou la nécessité et la vision d'une action socio-économique. C'est dans ce contexte d'ensemble et face à ces questions vives que se déploie la vie politique des années 1900-1914. Même si des modérés y jouent un rôle majeur (Waldeck-Rousseau et Poincaré), le programme met l'accent sur les radicaux. Cela s'explique par la novation que représente la fondation en 1901 du Parti républicain radical et radical-socialiste et son arrivée au pouvoir en 1902. Constitué initialement d'une fédération assez lâche, ce parti occupera durablement une place importante sur l'échiquier politique. Sa fondation est représentative de la croissance des structures collectives (SFIO, mouvements de jeunesse, syndicats, etc.)

Son double statut de capitale incontestée et de ville - monde, au fort rayonnement symbolisé par l'Exposition universelle de 1900, explique que l'on accorde à Paris une attention particulière. Parmi les entrées possibles, le programme privilégie l'attraction culturelle qu'elle exerce à l'échelle nationale et internationale.

2. Textes scientifiques.

2.1. Michel WINOCK, *La Belle Époque. La France de 1900 à 1914*, coll. «Pour l'histoire», Perrin, 2002, introduction, p. 9-11.

Il existe deux clichés sur les années de la « Belle Époque » : l'un est que ce fut une belle époque ; l'autre est que cette époque prétendue belle ne fut pas belle du tout, en tout cas certainement pas pour tout le monde.

Le premier ne date ni de 1900 ni de 1914 mais des années d'après-guerre, au moment où la France, dans le camp des vainqueurs certes, pleure ses morts et doit affronter la crise économique et l'inflation. Les survivants embellissent tout naturellement les temps d'avant l'immense épreuve de 14-18, suivis par les temps douloureux de la reconstruction.

Le second cliché résulte de la correction excessive du premier ; on a fait des années 1900 une période sombre de misères en tout genre. Au cours des années 1970, il y eut une mode des « récits de vie » ; on publiait des témoignages de Français ayant vécu avant 1914. Il en résultait souvent l'image d'une société impitoyable.

La notion de relativité s'impose. Si nous jugeons, par exemple, cette époque à l'aune de la protection sociale dont les Français bénéficient aujourd'hui, il est patent que les années 1900 n'étaient pas l'âge d'or des travailleurs ; c'était plutôt celui des rentiers, grâce à la solidité du franc - germinal, que la Grande guerre allait mettre à rude épreuve. En revanche, si nous comparons cette quinzaine à ce qui précède et à ce qui suit, force est de constater une série d'indicateurs positifs : la reprise économique, la hausse du niveau de vie, une première législation sociale, etc.

Au-delà des chiffres, il faudrait tenter de retrouver l'air du temps, une série d'images qui témoignent du progrès, des meilleures conditions de vie, des multiples scintillements d'une époque qui commence à s'éclairer à l'électricité, voit passer des automobiles de plus en plus rapides et des avions dans les airs ; qui s'enchantent du cinématographe et des premières compétitions sportives ; qui goûtent aux premiers délices de la culture de masse¹ ; qui s'émerveillent de l'Exposition universelle de Paris, en 1900. C'est aux récits des contemporains qu'il faut faire appel pour mesurer le mieux être d'une société, et particulièrement aux récits de voyageurs étrangers, ceux qui peuvent comparer la France aux autres pays. Voici l'un de ces témoignages, emprunté à Stefan Zweig. Écrivain autrichien, Zweig vante la passion de Vienne, sa ville, pour la culture, le théâtre, la musique, la littérature, la vie même de la capitale impériale. « Nulle part, cependant, écrit-il, on n'a pu éprouver plus heureusement qu'à Paris la naïve et pourtant très sage insouciance de vivre ; c'est là que s'affirmait glorieusement dans la beauté des formes, la douceur du climat, la richesse et la tradition² ». Le voyageur admire la liberté d'allure des Parisiens, l'amabilité des mœurs, l'absence de morgue sociale. [...]

Le tableau est peut-être idyllique ; on peut objecter à l'auteur que Paris n'est pas la France ; que l'exploitation de l'homme n'est pas une invention des révolutionnaires. Quelles que soient les nuances légitimes qui s'imposent, il n'empêche : ce témoignage parmi d'autres nous laisse supposer que ces années, en France, ont bénéficié d'une grâce particulière.

Nous avons entrepris la description de cette séquence chronologique à l'année 1900 [...]. On peut faire remonter la Belle Époque à quelques années antérieures. C'est en 1896, qu'on assiste au renversement de la conjoncture : après une longue dépression, commençant dans les années 1870, la courbe des prix indique la reprise des affaires. Certains historiens de l'économie, comme François Crouzet, déplacent le nouvel essor de l'industrialisation française à 1907. Nous ne sommes pas entrés dans ce débat de spécialistes. Le point de départ en 1900 s'est imposé à nous pour plusieurs raisons. Symbolique, parce que c'est un chiffre rond, la dernière année du XIXe siècle, l'ouverture sur le XXe. Politique : la fin de la tourmente entraînée par l'affaire Dreyfus et les débuts de la « République radicale ». Sans oublier l'événement pacifique que fut l'Exposition universelle, faisant de Paris la vitrine du monde moderne.

1. A. Corbin (dir.), *L'Avènement des loisirs, 1850-1960*, Aubier 1995.

2. S. Zweig, *Le Monde d'hier*, P. Belfond, 1982, p. 157.

2.2. Christophe CHARLE, Paris fin de siècle. Culture et politique, « L'Univers historique », Paris, Le Seuil, 1998, p. 46-47.

L'hégémonie parisienne à l'échelle nationale et internationale mise en évidence dans presque tous les domaines n'empêche pas l'apparition, dès le tournant du siècle, de zones d'ombre de la Ville lumière. Ville universitaire, Paris vit surtout de son héritage et attire comme lieu de culture et de patrimoine plutôt que comme pôle scientifique d'avenir. L'effort d'équipement y a été contrecarré en effet par l'essai de décentralisation en province et la sous-dotation financière patente, rapportée aux normes allemandes, ce dont s'émeuvent alors certains observateurs français¹. Capitale littéraire, Paris fin de siècle vit également de son image séculaire et de son quasi-monopole sur tous les réseaux d'accès à la notoriété (journaux, éditeurs, revues, théâtres). [...]

Certaines avant-gardes françaises font école hors de France, au point de susciter de violentes réactions de rejet des conservateurs ou, à l'inverse, des imitations presque caricaturales de certains cénacles parisiens. Cette hégémonie des modèles culturels parisiens est encore plus forte dans le champ artistique où l'obstacle linguistique n'existe pas et où l'autonomisation précoce des institutions et du marché de l'art ouvrent la voie aux échanges cosmopolites, qu'ils relèvent de l'art académique ou de l'art moderne. Mais on sait que dans leur grande majorité, les amateurs d'art français ont boudé l'innovation et que l'Etat républicain lui-même a été un commanditaire prudent et conformiste [...] et que la cote de l'art moderne s'est d'abord constituée à l'étranger ou dans les petits cercles intellectuels d'initiés. [...]

Vienne fin de siècle, l'autre pôle inventif de la culture européenne, nourrit, comme Paris, une culture d'héritiers, fascinés par la scène parisienne. Ses moyens d'expression dépendent toutefois de traditions en partie externes : la langue et la culture classiques allemandes, la culture esthétique baroque, les réseaux du livre et des universités allemandes, la composante juive de la culture d'Europe centrale. Malgré cette affinité secrète entre les deux métropoles anciennes du continent, on a vu qu'un Freud ou un Herzl étaient désorientés par le style des rapports sociaux prévalant dans la vie publique comme dans la vie intellectuelle parisienne. Monde de l'extériorité, de l'apparence, du discours, du scandale, du politique, contre monde de l'intériorité, de la sobriété, du journal intime, du refoulement et de la sublimation, du désengagement ? L'antithèse tentante à consonance psychanalytique mutile en réalité les effets multiples du Paris fin de siècle comme espace de confrontation, d'imitation ou de révolte. On a pu montrer récemment la fascination de l'Art nouveau français pour l'intériorité et l'expression des pulsions psychologiques inconscientes². En sens inverse, l'avant-garde viennoise, sur laquelle abondent les travaux des spécialistes, ne représente qu'une fraction très minoritaire de la culture viennoise, tout aussi conformiste, superficielle et attachée au paraître que le « Paris Belle Époque » trop visible. En fait, les étrangers de passage, comme les chroniqueurs enracinés, ne saisissent que le plus visible, cette culture hédoniste du boulevard, bourgeoise et parvenue, majoritaire dans les lieux publics (cafés, théâtres, cabarets, journaux « parisiens »), mais qui ne reflète qu'une fraction limitée de la géographie culturelle parisienne.

1. F. Lot, *L'Enseignement supérieur en France, ce qu'il est, ce qu'il devrait être*, Paris, H. Welter, 1892 ; et, du même. *De la situation faite à l'enseignement supérieur en France*, Paris, Cahiers de la quinzaine, 9e et 11e cahiers de la 7e série, 1906.

2. D. L. Silverman, *L'Art nouveau en France, politique, psychologie et style fin de siècle*, trad. française, Flammarion, 1994.

3. Sommaires de manuels d'histoire.

A. Histoire 1^{ère}S, sous la direction de Guillaume Le Quintrec, Nathan, avril 2003.

La France de la Belle Époque, p. 56-81

Questions clés

- Comment la France est-elle entrée dans l'ère de la modernité et de la culture de masse ?
- Comment la République a-t-elle enraciné la démocratie parlementaire ?
- L'unité nationale est-elle effective au début du **XXe** siècle ?
- La France est-elle une grande **puissance** à la veille de la Grande Guerre ?
[Frise chronologique]

[Titres des doubles - pages :]

1. Le progrès pour tous ?

2. La culture de masse

3. La République enracinée

Etude de documents : La démocratie parlementaire

4. L'identité nationale

Etude de documents : L'Affaire Dreyfus

5. La France dans le monde

Etude de documents : Les Français et l'Empire colonial

Etude de documents : L'Exposition universelle de 1900

Synthèse :

1. Modernité et culture de masse
2. L'enracinement de la démocratie parlementaire
3. La conscience d'être une nation, la fierté d'être une puissance

Les *mots clés* : culture de masse, laïcisation, partis politiques, patriotisme / nationalisme

Les *dates clés* : 1896, 1900, 1901, 1905

Les *personnages clés* : Clemenceau, Jaurès

Vers le bac :

Commenter un texte politique :

« Nous avons éteint dans le ciel des lumières qu'on ne rallumera plus » (René Viviani, discours à la Chambre des députés, le 9 novembre 1906).

Etude de documents : L'école dans la France de la Belle Époque.

B. Histoire 1^{ère}S, Le monde contemporain (1850-1945), sous la direction de Jacques Marseille, Nathan, avril 2003.

La France de la Belle Époque, p. 42-71

Problématique :

- La Belle Époque a-t-elle permis à la France de surmonter les fractures qui la divisent depuis 1789 ?
- Comment expliquer le fait que la République ait pu devenir, entre 1880 et 1914, le régime politique qui a rassemblé le mieux les Français ?

Cours :

1. Une République apaisée
2. La République radicale
3. Pesanteurs et dynamismes de la France

Arrêt sur images :

Regards de photographes sur les Français de la Belle Époque

Documents [en doubles - pages] :

- Le modèle républicain
- L'apprentissage de la République
- L'affaire Dreyfus
- La République radicale et ses adversaires
- La France, une grande puissance en 1914 ?
- Les campagnes françaises à la Belle Époque
- Paris à la Belle Époque

L'essentiel :

Repères chronologiques. Synthèse du cours

Mots clés : radicalisme, transition démographique, malthusianisme

Personnages clés : Ferry, Jaurès, Maurras, Haussmann

Savoir-faire : analyser un sujet et construire un plan de composition

Exemple : Les Français et les libertés (1880-1914)

Sujets de bac :

Composition : Violences et contestations au temps de la République (1880-1914)

Commentaire de document :

1. Les lois scolaires
(extraits des lois du 16 juin 1881, 22 mars 1882 et 30 octobre-1886)
2. Le pacifisme de Jaurès
(extrait de *L'Année nouvelle*, 1910).

4. Extrait du manuel d'histoire 1ère S, Le monde contemporain (1850-1945), sus la direction de Jacques Marseille, Nathan, Avril 2003, pp.66-67.

DOCUMENTS

Paris à la Belle Époque

■ Avec presque trois millions d'habitants, la « Ville Lumière » incarne à elle seule le mythe de la Belle Époque. Rénovée sous le Second Empire, capitale de l'innovation culturelle, Paris assure à la France un rayonnement international.

■ Paris est-elle la vitrine et l'acteur du dynamisme de la Belle Époque ?

1 Un chantier permanent

« Chaque jour, son travail accompli, il s'en allait chercher un logis. Il pensait demeurer de préférence sur cette rive gauche de la Seine, où son père avait vécu et où il lui semblait qu'on respirât la vie paisible et les bonnes études. Ce qui rendait ses recherches difficiles, c'était l'état des voies défoncées, creusées de tranchées profondes et couvertes de monticules, c'était les quais impraticables et à jamais défigurés. On sait en effet, qu'en cette année 1899 la face de Paris fut toute bouleversée, soit que les conditions nouvelles de la vie eussent rendu nécessaire l'exécution d'un grand nombre de travaux, soit que l'approche d'une grande foire universelle eût excité, de toutes parts, des activités démesurées et une soudaine ardeur d'entreprendre. (...) »

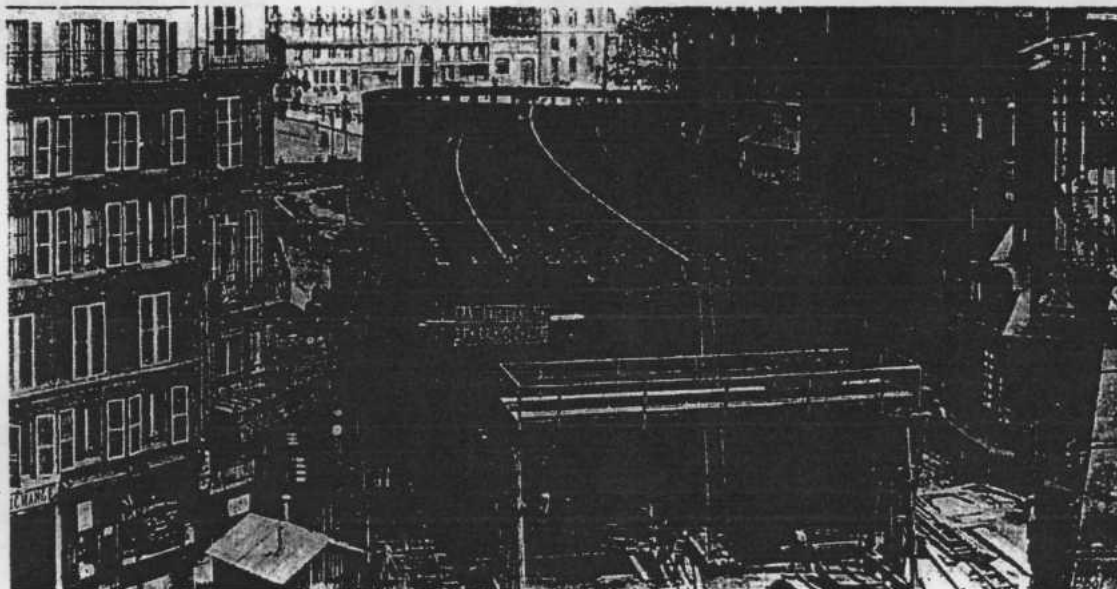
Peut-être ces bouleversements sont-ils nécessaires, et peut-être faut-il que cette ville perde de sa beauté traditionnelle pour que l'existence du plus grand nombre de ses habitants y devienne moins pénible et moins dure. (...) Ainsi M. Bergeret, qui était un homme de bonne volonté, considérait favorablement les travaux de la cité idéale. »

Anatole France, *M. Bergeret à Paris*, 1901.



2 La vie parisienne.

L'affiche de Toulouse-Lautrec pour le Moulin Rouge met en scène la Goulue, danseuse vedette du célèbre cabaret en 1891.



3 La construction du métropolitain.

Travaux du boulevard Saint-André, fin XIX^e siècle.



4 Une capitale culturelle.
Affiche de Alphonse Mucha, 1898.
Figure de l'Art Nouveau, il devient en 1894 le créateur attiré de la comédienne Sarah Bernhardt.



5 L'avant-garde culturelle.
Robert Delaunay, *La Tour Eiffel*, 1910, musée des Beaux-Arts, Bâle, Suisse.

QUESTIONS

DOC. 1 et 3 1. Montrez que Paris est une ville en pleine transformation au début du siècle.

DOC. 2, 4 et 5 2. Quels sont les différents aspects du dynamisme culturel de Paris à la Belle Époque ?

SYNTHÈSE

Rédigez une synthèse d'une page répondant à la question suivante : « Dans quelle mesure Paris contribue-t-elle au rayonnement international de la France de la Belle Époque ? »